

CORRESPONDANCE PARISIENNE.

—:0:—

Judi 22 novembre, à onze heures, l'Association des artistes musiciens a célébré, selon son usage, la fête de la Sainte-Cécile, on a entendu la *Messe solennelle* en *la*, à grand orchestre, de Cherubini.

L'orchestre et les chœurs étaient dirigés par M. Deldevez, le concours de T. Tamberlick avait été obtenu.

A l'offertoire, M. Rose, de la Société des concerts du Conservatoire, a exécuté sur la clarinette un *largetto* de Mozart.

Un service funèbre pour le roi Victor-Emmanuel a eu lieu à la Madeleine en Janvier.

La partie artistique de cette imposante cérémonie présentait un grand intérêt, en voici le programme complet :

1o. *Kyrie*, d'Haydn, 2o. *Offertoire*, de Monpou, 3o. *Sanctus*, de Th. Dubois, 4o. l'air d'église de Stradella, ou *Pie Jesu*, chanté par M. Delle Sedie, 5o. *Agnus Dei*, de Cherubini, M. Pandolfini a chanté le solo du *Libera me Domine*.

Enfin, cette partie de la cérémonie a été terminée par le *Lamento*, morceau d'orchestre de Th. Dubois.

L'orchestre et les chœurs représentaient un effectif de cent exécutants environ, placés sous la direction de M. Gabriel Fauré.

Le grand orgue était tenu par M. Théodore Dubois, le savant professeur du Conservatoire.

Mlle. Albani, dont la rentrée au Théâtre-Italien a été si brillante, a rapporté de Londres un souvenir qui honore en elle la femme autant que la diva.

On sait combien la reine d'Angleterre et sa fille, la princesse Béatrice, sont bonnes pour les cantatrices, qu'elles comblent de cadeaux. Elles ont pensé que l'Albani mérite mieux qu'un bijou quelconque, elles lui ont envoyé, dans le même cadre de velours, leurs deux photographies avec *dédicaces*, en la priant de leur donner la sienne en échange. Quelle délicatesse dans ce modeste et princier cadeau !

M. Louis Rimbaud, qui formait le sujet d'un article paru dans le *Canada Musical* du 1er Décembre, a quitté la Martinique pour retourner en France.

On sait que quelques bonnes âmes, pour qui la musique fut un culte, ont fait différents legs au Conservatoire. Ces legs se distribuent chaque année aux élèves de cet établissement qui s'en sont rendus dignes par leur travail et leurs succès. Ils ont été répartis de la manière suivante :

La rente annuelle de 300 francs, laissée par Mme. Guérineau en faveur du premier prix de chant (classe d'hommes) et du premier prix de chant (classe de femmes), a été partagée entre M. Talazac et Mlle. Richard.

La rente annuelle de 500 francs laissée par Mme. Ravinet, veuve de M. Nicodami, ancien professeur de piano au Conservatoire,

a été partagée entre Mlle. Papot, premier prix d'harmonie et accompagnement, et M. Clérissé, premier prix de trombone.

La rente annuelle de 1,000 francs, fondée par M. Le Corbeiller, gendre de feu George Hainl, sous le nom de *Prix George Hainl*, en faveur du premier prix de violoncelle, a été attribuée à Mlle. Gatineau.

Enfin, les deux pianos à queue mis annuellement à la disposition du Conservatoire par Mme. veuve Erard, en faveur du premier prix de piano (classe d'hommes) et du premier prix de piano (classe de femmes), ont été attribués à M. Trago et à Mlle. Heyberger.

Le contrebassiste Bottesini donne en ce moment des concerts en Sicile.

Peu de concerts cette saison. La poluque fait évidemment des siennes. En conséquence nous avons peu d'artistes à signaler : Mlle. Taine, organiste, a joué sur l'harmonium à double expression de la maison Alexandre au concert Savoisien dimanche matinée 25 Janvier au théâtre historique, puis le soir à la salle Petit et encore à la salle Herz le 27 Janvier avec beaucoup de succès. Mme. Lebrun, déjà bien connue comme artiste-organiste a également eu du succès sur le même instrument dans un concert à la salle Philipp^e Herz. Son jeu est délicat et effectif, et ses auditeurs ont été ravis.

Ces deux organistes se feront bien vite une bonne renommée. Elles ont d'ailleurs appais à bonne école avant d'étudier avec M. Moonen, dont elles sont élèves, Mlle Taine était élève de Batiste et Mme. Lebrun élève de Mme. Dreyfus.

Que de gens ont entendu chanter dans les salles de concert le célèbre Noel d'Adolphe Adam : *Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle*, qui ne pourraient pas dire de qui sont les paroles de ce petit poème qui a eu tant d'éditions ?

Le librettiste s'appelait Cappeau. Fils d'un simple agriculteur du Midi, il fut, dans son enfance, victime d'un accident qui nécessita l'amputation de sa main droite. L'indemnité que les auteurs de cet accident durent compter à son père, donnèrent à celui-ci les moyens de le faire élever au lycée d'Avignon, où il fit les plus brillantes études. Plus tard, enrichi dans le commerce, il acheta, en 1847, la portion du mobilier de Louis-Philippe qui échappa au pillage des Tuileries. Mais les idées républicaines s'emparèrent de lui et le dominèrent longtemps. Il en vint à faire profession d'athéisme.

Cappeau est mort ces jours derniers à Roquemaure, dans le Gard. Il s'est, avant sa dernière heure, reconcilié avec l'église et a rendu le dernier soupir entre les bras du digne curé de sa paroisse.

L. MOONEN.

C. J. CRAIG,

Accordeur et Réparateur de Pianos

265, RUE NOTRE-DAME

Pianos accordés et réparés à court avis et à des Prix très-modérés.